



Rémy Andréan

©

n° 9 – 06 mai 2010

Soletto – Saison III

Le temps file entre les doigts. Déjà presque un mois s'est écoulé depuis la première course de la saison et la lettre s'est fait attendre. Mais la voilà. Nous remontons un peu dans le temps ...

Fin des entraînements

Nous avons terminé nos 6 séances d'entraînements avec deux mini courses de 1 jour / 1 nuit pour se réhabituer doucement au rythme en mer et à l'effort continu. C'était bienvenu. Je ne me souvenais déjà plus de la difficulté à vivre à bord pour les gestes quotidiens : manger, dormir et l'hygiène. Une fois un petit tour autour de Groix, une autre fois, un petit tour autour de Belle-Île.



Ca m'a permis de valider le bénéfice des entraînements : je vais un peu plus vite et je suis plus à l'aise. De plus, ces petites courses d'entraînement se font sur un morceau du parcours de la Pornichet Select 650, première course de mon calendrier. Le seul ennui, c'est qu'après chaque entraînement, la liste des améliorations à faire sur le bateau ne cesse de s'allonger,

certaines assez lourdes à réaliser.

Parmi ces améliorations, l'installation d'une fourchette. Il ne s'agit pas d'améliorer les performances de mes repas (je mange avec une cuillère) mais les Minis disposent d'un bout-dehors, long tube qui se déploie à l'avant au portant pour hisser le spinnaker (voir la 1^{ère} photo, colonne de gauche). Pour le mettre en place, tous les Minis, à l'exception du Mistral, ont une pièce appelée fourchette que l'on commande de l'arrière ce qui est un avantage certain quand la mer est agitée, car ce n'est jamais bon d'être devant :

- 1) vous êtes sûr d'être mouillé
- 2) vous risquez la chute par-dessus bord.

C'est avec le chantier Aebi que nous avons élaboré le prototype de cette fourchette. Pris par le temps, je n'avais pas pu passer la prendre au chantier avant de partir pour 10 jours à Pornichet. Incroyable surprise lorsque j'ai reçu un appel de Gilles, patron du chantier, me demandant si je voulais une livraison à bord ! Par un concours de circonstance heureux, Gilles et sa famille venaient passer un week-end en Bretagne sud. Après une courte négociation de Gilles avec son épouse pour insérer la fourchette dans les bagages, nous nous sommes retrouvés au port de Pornichet et il me l'a remise en main propre. Je n'en suis encore pas revenu et cela m'a été très utile car j'ai pu la tester. Le prototype requiert encore quelques retouches sur lesquelles nous allons travailler.



Cette série d'entraînements a permis d'avoir le bateau à un niveau de préparation acceptable pour courir. En peu de temps, notre entraîneur, Charles Euverte, m'a fait progresser sur Soletto. Meilleurs réglages, meilleurs connaissances du potentiel du bateau et des voiles à utiliser aux différentes allures. Et surtout, une capacité à manœuvrer dans des conditions difficiles sans jamais baisser les bras. Voici le bilan un peu rapide de cette série d'entraînements. Il est temps maintenant de passer à l'examen.

Samedi 24 avril 2010 – La Pornichet Select 650

En 2008, j'avais un niveau de stress 10 sur l'échelle de Richter avant le départ de cette course. En 2010, je donnerai 2 sur la même échelle, le volcan s'est calmé. Naviguer le plus tôt possible dans la saison m'a beaucoup aidé.

Pour la première fois dans l'histoire de nos aventures, l'équipe d'assistance de Soletto m'a laissé tout seul. Après le contrôle de sécurité (bateau exemplaire selon le comité d'organisation), Colette est parti pour vivre une autre aventure : les 10 km de Lausanne qui avaient lieu en même temps. Ca m'a fait bizarre de quitter le ponton pour prendre le départ sans elle. J'ai eu un instant de superstition, me demandant si ça n'était pas de mauvaise augure ... Heureusement, Martine, mon supporter n° 1 et membre actif de l'équipe d'assistance, était là pour me souhaiter bonne course et immortaliser cet instant.



En discussion avec Guo Chan de nationalité chinoise.

La météo annoncée donnait majoritairement du petit temps avec un peu de vent dans la nuit du lundi au mardi. Nous nous attendions donc à une course tactique car le coefficient de marée à ces dates était assez élevé : Du courant sans vent, ça complique un peu la navigation. Il y aura des passages à niveau. S'ils se ferment, c'est 6 heures de retard garantie jusqu'à la prochaine renverse de courant.



Le parcours

12 bateaux prototypes et 39 bateaux de série étaient engagés (je concours en série).

1er jour de course

J'ai pris un bien mauvais départ suite à une erreur de chronométrage de ma part. Quasi dernier sur la ligne de départ, j'ai choisi de sortir de la baie de La Baule en longeant la plage. Ce n'est pas un éclair de génie de ma part mais j'ai simplement vu des coureurs locaux prendre cette direction. Résultat, à la sortie de la baie, j'étais revenu dans la course en milieu de flotte. Merci à eux.



Ne cherchez pas, je suis derrière le rideau blanc...

Vers 21h30, j'ai passé le phare des Birvideaux (5) au nord de Belle-Ile pour amorcer la descente vers l'île d'Yeu (6). A cet instant (mais je ne le savais pas), j'étais pointé 25 sur 51 concurrents (classement proto/série confondus).

Quel est mon sentiment à bord pour cette première partie de course ? Difficile de prendre un rythme dans cette course. Le petit temps, la confrontation permanente avec les autres, la proximité de la côte font qu'il reste peu de temps pour manger, dormir.

2^{ème} jour de course

La nuit a été plutôt mauvaise, la journée encore pire. La descente vers Yeu sous spi a été pour moi une punition. Je voyais les autres bateaux me passer comme des avions sous spi. Impossible de faire avancer le bateau plus vite malgré mes efforts. Ajouter à cela un empannage catastrophique à un mile de la marque de parcours aux Sables d'Olonne (7), et le résultat ne tarde pas à tomber, 35^{ème} au classement série sur 39, au moins 20 places de perdues par rapport au passage aux Birvideaux. La bonne nouvelle ? C'est qu'à ce moment, au passage de Nouch Sud, je n'ai aucune idée de mon classement et je ne demande même pas. Je sais seulement que je suis à portée VHF de quelques concurrents que je connais être bien meilleurs que moi, ce qui veut dire que je ne suis pas à plus de 15 miles nautiques d'eux, chose qui ne m'était jamais arrivée. Mon but : remonter vers Groix proprement avec une bonne vitesse et en anticipant le courant.



Passage de Soletto à la bouée Nouch Sud aux Sables d'Olonne

Début de la 2^{ème} nuit en mer. Je suis en pleine forme physique. Les effets de la préparation physique sont sensibles. Par contre, je commence à être fatigué nerveusement.

Les nuits sont très froides et si elles prêtent à méditation, pour moi, cette nuit là, c'est pour broyer du noir. Probablement dû au manque de sommeil, la question de ma participation à la course Les Sables-Les Açores me vient à l'esprit : ai-je vraiment envie de vivre ceci pendant plusieurs jours avec des conditions météo qui peuvent être mauvaises comme lors de l'édition 2008 ?

3^{ème} jour de course

Le jour se lève, les idées noires se couchent.

Pendant cette course, je prends des notes sur mon dictaphone concernant l'alimentation. Difficile d'avoir des repas réguliers à bord : on prépare et au moment de cuisiner, il se passe un événement qui nécessite tout notre attention. Résultat, repas 1 ou 2 heures plus tard et amputé d'une partie (souvent l'entrée, rarement le dessert). Ce genre de course courte sollicite énormément les organismes ainsi que me le prouvera mon kilo de moins à l'arrivée.

Mais revenons à la navigation. Je vois bien quelques voiles autour de moi mais il est difficile de me faire une idée de ma position dans la flotte. J'entends toujours mes références discutant sur la VHF. C'est bon signe.

Je passe beaucoup de temps à réfléchir à la route, aux courants. Contrairement à mes participations précédentes, je ne ressens pas de difficultés de concentration. J'ai fait attention à l'hydratation. Sur cette course, j'ai bu 10

litres d'eau et utilisé 5 litres pour la cuisine.

J'ai tenu quasiment mes objectifs de consommer la totalité des aliments embarqués même si les heures de repas étaient un peu irrégulières. Globalement, je me sens bien mieux qu'en 2008 malgré le petit passage à vide de la veille.

Je suis à proximité de Belle-Île, sur la route vers Groix (8). Vent nul mais courant légèrement favorable (1 nd). Les conversations vont bon train sur la VHF. En tirant la chasse d'eau des toilettes (qui consiste à vider le seau par-dessus bord), je vois accroché à la base d'un de mes safrans (gouvernail), un poisson long et effilé. Un peu comme ceux qui s'attachent à des mammifères marins pour nettoyer leur peau en consommant les parasites sauf que Soleto n'a rien d'une baleine. Je bouge le safran, le poisson ne bouge pas d'un poil. Je sors l'aviron pour le chasser, j'aurais presque pu le pêcher à la main. Il finit par disparaître dans les profondeurs. Je ne sais pas ce qu'il y avait de bon sur mon safran, mais une chose est sûre, il est temps de refaire l'antifouling (couche de protection de la coque). Il semblerait qu'il y ait des habitants sur la coque au goût de certains.

Le vent revient, un rapide point sur la navigation est nécessaire. Je décide de remonter vers Groix en passant à droite de Belle-Ile. J'ai deux heures pour me glisser entre Houat/Hoedic et Belle-Île, après le courant sera très défavorable. Horaire tenu, je suis au bon endroit au bon moment. Je bénéficie du courant favorable. A l'approche du sud de Groix, la nuit tombe avec un beau ciel étoilé. Le vent monte jusqu'à 19 nds sous Groix par un effet de site. Au reaching (vent de travers), je ne diminue pas la voilure car je pense que la survente est temporaire. Ça pousse fort !

Vers une heure du matin, je passe le nord de Groix (8) et commence la descente vers Pornichet (1).

4^{ème} jour de course

J'ai bien mangé et dormi la nuit dernière car je sais que la dernière partie sera difficile. La descente jusqu'à Hoedic se passe sans problème, au bon plein. Après

l'île, la remontée vers Pornichet au près commence avec en prime un courant prévisible mais incroyablement fort. Sur un bord, c'est 1nd à 1,5 nd de vitesse en moins malgré un près peu serré, sur l'autre bord, ça fonce mais si le cap compas du bateau indique 70°, celui du GPS qui donne la route fond indique 35°, conclusion : j'avance vite mais en crabe et pas dans la bonne direction. De l'autre côté, j'avance lentement mais également pas dans la bonne direction car ce n'est pas le bord qui me rapproche de Pornichet. Que choisir ? Où aller ? Il est temps de descendre dans la cabine et réfléchir un peu. Vu l'heure et le changement de marée qui arrive, un début de solution s'ébauche. Je file en crabe. Peu à peu le courant faiblit; le crabe se met à marcher droit et la baie de La Baule est en vue.

Que ces dernières heures sont longues, on a l'impression de pouvoir toucher la terre mais la côte est encore loin. Le nombre de voiles augmente. Je croyais être presque seul. Les arrivées s'annoncent à la VHF. J'approche de la ligne et je me dis que je suis déjà content d'être arrivé là. Je passe la ligne. Je ne sais toujours pas mon classement. Par contre, juste derrière moi à une minute, le sister ship de Soleto, un autre Mistral engagé dans la course. Grande satisfaction. Merci aux entraînements.



Un petit coup de pub pour les Mistral

Arrivé sur le ponton, j'apprends mon classement 13^{ème} sur 39 bateaux de série. Bien mieux que mes objectifs qui étaient :

- 1 – finir la course
- 2 – choisir les bonnes voiles et bien régler

le bateau
3 – ne pas casser

Je pensais finir dans le fond du tableau mais avec beaucoup moins d'écart que les autres saisons car avec mes voiles et ma carène, je ne pouvais pas espérer faire beaucoup mieux. Au lieu de ça, une belle 13^{ème} place avec dans l'heure qui précède mon arrivée, environ 10 bateaux. Content Rémy ? Content !

Prochain rendez-vous : Les Sables-Les Açores

Dimanche 1^{er} août, vous avez rendez-vous sur le site de la course pour suivre notre périple : <http://www.lessables-lesacores.com> . D'ici là, nous allons faire les derniers préparatifs : essai d'une nouvelle volie d'avant, convoyage aux Sables, antifouling, préparation des menus et de la navigation. A partir du 17 juillet, je serai aux Sables d'Olonne. Colette me rejoindra quelques jours plus tard puis me suivra à bord de la Blanche Hermine, un RM 13,50, qui accompagne la course. J'aurais peut-être l'occasion de lui parler en mer par VHF pendant la course si nous sommes à proximité.

A très bientôt, Rémy le bienheureux ☺